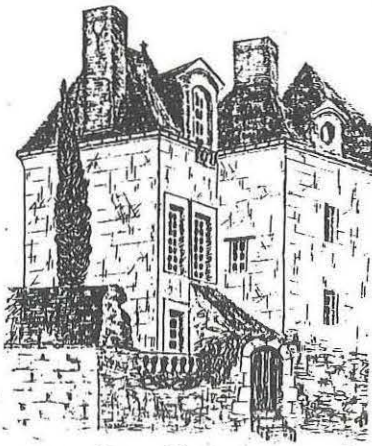
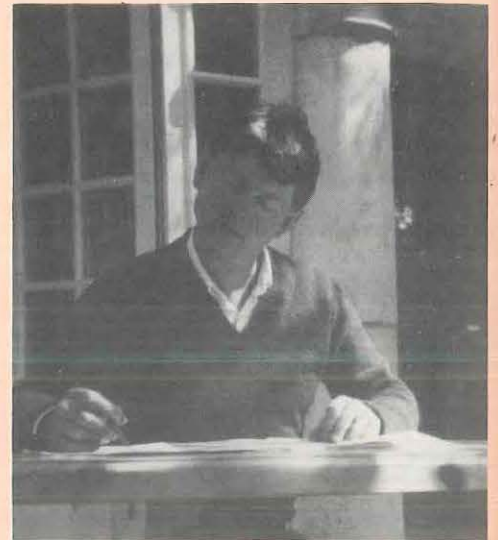


Paul BADIN



Paul et Suzon Badin
6, quai de Port-Boulet
la Pointe - Bouchemaine
49000 Angers
Tél. 41-77-13-03



« *Le poète est un alambic, le poème sa lente goutte d'ivresse.* » P.B.

Paul Badin, professeur de lettres au lycée Bergson à Angers, a publié cinq recueils de poèmes : *Repères* (1979) dédié à René Char ; *Dans la poussée du lierre* (1980) ; *Le chant de la poulie* (1983) ; *Les tables du soleil* (1983) ; *Le secret de l'étoile* (1986) ; et un texte pour un opéra : *Isotopie Oratorio*.

Les thèmes d'inspiration sont variés et nombreux : l'amitié, l'amour, la sensualité, l'enfant, l'adolescent, la lutte... des paysages auxquels il voue un attachement passionné : ceux de sa terre angevine, des bords de la Loire où il vit et qu'il aime avec ferveur... ; la Provence : Isle-sur-Sorgue, la Durance, le Lubéron... Il consacre tout un recueil à la Grèce : *Les tables du soleil*. Chaque poème est un hommage à ce pays, à son peuple, son passé, ses coutumes, son destin.

REQUIEM BOULEVERSÉ

*Un homme est mort ! TOUT AUJOURD'HUI
on a crié IL A GÉMI
la paix a peur FRÈRES ENNEMIS
ils sont meurtris ET MASSACRÉS
un homme est mort ! SOUS LE SANG FRAIS
qui marchait droit DANS LE DÉSERT
l'espoir est noir LA HAINE AMÈRE
celui qui tue FAIT RECULER
pour des années LE CHANT DU MONDE
divergera L'ARGENT ABONDE
des peuples ont faim L'ON PLACE DES BOMBES
vite un discours POUR RASSURER
dignité morte SANS ÉTENDARD
mère sans enfant QUI VIENT TROP TARD
le deuil et dieu EN NOS MÉMOIRES
et des fusils L'ASSASSINER
fanatiques A...*

ANOUAR EL SADATE
« LE PLUS ÉCLAIRÉ DES SEIGNEURS »
25 DÉCEMBRE 1918 - 6 OCTOBRE 1981

« *Le chant de la poulie* »

LA COLLINE INSPIRÉE

*Les hommes de ce pays
Ont épousé la beauté.
O combien rude privilège !
De leur sol aride et sanglant
Ils ont extrait le chant
De tuiles, de briques rouges
Des bijoux byzantins.
Ils ont offert
Aux souffles bienveillants de la montagne
L'ondoyante crinière des oliviers d'argent
Et l'arc irréprochable des cyprès :
Aux uns d'abriter
Le bavardage enivré des cigales,
Indifférentes aux longs couteaux d'été,
Aux autres d'initier
Aux arides courages d'être homme.*

« *Les tables du soleil* »

LA PORTE A CÔTÉ

A DAVID ET HÉLÈNE

« Dans la poussée du terre »

Le jardin comblé de l'enfance
Est plus secret qu'un océan.
En dépit des guirlandes rieuses
Qui cabriolent dans nos pays
Et des folles giboulées de larmes
Suivies d'éclaircies sans mémoire
Sous la caresse de ventre chaud,
Nous restons aux portes des brumes
Où le soleil même se surprend
Dans l'habit de polichinelle.

L'ABSENT

Louis, propre Fils de l'appel d'aimer,
"Petit garçon" qui interpellait sans gêne
L'AIR, L'EAU ET LES ASTRES,
Louis, mendiant absolu
De toutes nos Venise,
Louis, simple Frémissement d'une aube
Qui, dès son premier coup d'aile,
Basculait nos royaumes...
Deux mois,
Il aura fallu plus de deux mois pour comprendre
Louis, notre ami,
Pourquoi tu as décidé d'en finir avec la vie.
Rien ne sera plus pareil
Dans notre sang qui t'aimait.
Nous avons hérité de ta fragilité,
La seule relique digne de notre temps
Et de ta lucidité fusillée.
C'est l'ultime petite flamme vert pâle
Que tu léguas à notre cœur clairvoyant
Et effarouché,
Comme replié sous l'horrible douleur.
Tu en auras reçu des flèches empoisonnées,
Quand toutes leurs atteintes étaient mortelles,
Ami trop droit.
Tu n'épandais que les champs les plus sûrs,
Sans souci de leur classe ou de leur prix
Et les poèmes bleus,
PIERRES DE GUÉ, PIERRES DE FEU,
Que tu faisais croître en toi
Sans souci des règles et des propriétés
Bouleversaient les prévisions.
Tu ne parlais guère
Mais je me souviens bien :
Chaque mot une fleur, une plaie partagée,
Une secousse vitale, du pain pour notre âme.
Tu ne commandais rien,
L'affection est affaire de cœurs gonflés,
De rires partagés :
C'est le seul ciment de la confiance.
Ton regard bleu, fin bleuets rescapé
Des steppes pures du silence et du questionnement de l'art
Quêtait l'ami, la bonté sans relâche...
Tu portais en toi tellement des plus grandes flammes,

Insupportable souvenir,
Que jamais nous n'avons eu froid en ta présence.
Tel étais-tu, sûr et offert,
Trop doux pour ne pas effrayer les rapaces
Qui t'utilisaient,
Les indifférents, aveugles et autres braves gens ;
Tellement disponible et confiant
Que tu discernais trop juste et décidais trop bien,
L'instant de la poignée de mains,
Pour ne pas effrayer encore plus les mêmes ;
Et si bon
Que le luxe de tes dons
A dû ameuter les pilleurs.
Ils t'ont balloté, épuisé,
Meurtri, sali
Et finalement cassé
Comme une vieille chose.
Tu n'as pas pu le croire
Mais ils avaient atteint ta chair, tes entrailles,
Oh, sans même le savoir !
Tu as voulu recommencer,
Tu n'as pas pu.
Ton dernier courage nous bouleverse,
Nous entraîne dans sa folie.

Quittez, avant que ne soyez morts,
Si n'êtes les plus forts :
Rapaces et pilleurs
Ne cherchent que votre tort.

Quittez, ailleurs recommencez ;
Songez à Louis qui ne le put.
Ils l'avaient trop tourmenté :
Il nous confie sa précieuse fragilité.

Louis, le scandale de ta disparition est insupportable.
Pour nous qui restons.
Les haut-le-cœur nous submergent interminablement.
S'il faut croire à une Croix
C'est à celle des êtres qui nous ont habités
Et qui ont terminé naïvement les chemins rectilignes
Où nous hésitons.
Mais n'est-il d'autre trajectoire à notre planète
Que cette orbite sanglante ?

9 septembre 1985 : jour de rentrée.

Paul BADIN